

ANNALES
DE LA
SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE
SCIENCES ET INDUSTRIE
DE LYON

1918-1921



LYON
SOCIÉTÉ ANONYME DE L'IMPRIMERIE A. REY
4, RUE GENTIL, 4
—
1922



PAUL-ANDRÉ GENSOUL

1836 - 1919

M. L. GODINOT prononce l'allocution suivante sur :

PAUL-ANDRÉ GENSOUL

15 FÉVRIER 1836 - 15 NOVEMBRE 1919

Messieurs,

C'est un devoir de piété filiale que je viens remplir vis-à-vis de celui qui fut un vétéran de notre Société, et qui, pendant quarante-six années, n'a cessé de porter un intérêt inlassable à tout ce qui la concernait et pouvait la rajeunir.

Je lui dois personnellement plus que tout autre, car Paul Gensoul fut un de mes parrains lorsque je fus admis, en 1890, en qualité de membre titulaire de la Société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles, alors Société fermée et devenue, deux ans plus tard, Société d'agriculture, sciences et industrie, par sa réunion avec la Société des sciences industrielles. Paul Gensoul fut un des artisans de cette transformation qui donna jusqu'à la guerre d'excellents résultats tant par l'accroissement du nombre des membres que par le travail accompli par la plupart d'entre eux dans toutes les branches de la science et de l'industrie.

Pendant la guerre, il m'a prodigué ses encouragements et ses conseils alors que, président d'une Société désorganisée par la mobilisation de la moitié de ses membres, je cherchais à réunir ceux que leur âge ne permettait pas de servir la patrie sur les champs de bataille et à les inciter à faire un effort pour permettre à notre vieille Société de continuer à vivre.

Pour toutes les raisons que je viens d'énumérer et parce que c'est une tradition d'honorer la mémoire de nos membres émérites défunts en insérant dans nos *Annales* une notice nécrologique, j'ai le grand honneur de la composer en vous prévenant que j'ai fait des emprunts à l'excellent discours prononcé le 19 novembre 1919 sur la tombe de Paul Gensoul par notre collègue, mon camarade Boutan.

Paul-André Gensoul est né à Lyon le 15 février 1836, issu d'une vieille famille lyonnaise, fils d'un chirurgien, une des gloires de l'École de Médecine de Lyon, petit-fils d'un industriel qui fut à l'avant-garde des praticiens s'occupant des progrès à faire subir au traitement des soies et qui appliqua, dès 1790, l'emploi du chauffage à la vapeur au filage des cocons; Paul Gensoul a voulu continuer cette grande œuvre unissant à l'esprit ingénieux de son grand-père l'esprit scientifique de son père, orienté vers l'étude des sciences naturelles par la science médicale; il a appliqué les méthodes précieuses qu'il avait acquises à l'École Centrale,

l'analyse rigoureuse des conditions du problème, l'application progressive des données établies par de patientes recherches aux études multiples qu'il a faites dans le domaine des sciences physiques et naturelles principalement.

Sorti de l'Ecole Centrale en 1860, il a commencé sa carrière d'ingénieur dans la construction du chemin de fer des Arcs à Cannes, entreprise par les frères Mangini pour le compte de la Compagnie P.-L.-M.; puis il s'est occupé de l'industrie du papier, puis de métallurgie dans la maison César Dufournel (actuellement Descours, Cabaud et C^{ie}), qui devait devenir l'une des principales firmes de notre ville à l'issue de la guerre de 1870, au moment où la France affaiblie cherchait à reconstituer son patrimoine industriel.

De cette époque date son mariage avec M^{lle} Alix Bolot, nièce de M. Dufournel.

Paul Gensoul avait été appelé au Conseil d'administration de la Compagnie du gaz de Lyon et il apporta d'abord comme administrateur, puis comme secrétaire du Conseil, toutes les qualités de son esprit clair et scientifique; il y resta jusqu'au moment où il jugea de l'intérêt de la Compagnie de prendre sa retraite; simple preuve de modestie de sa part; car si sa vue s'était affaiblie à la fin de sa vie, il avait conservé toutes ses facultés et une lucidité d'autant plus grande qu'il n'était pas distrait par les phénomènes extérieurs.

En 1872, il faisait l'acquisition du château de la Madeleine, et, dès ce moment, il s'attacha à Châteauneuf qui devint sa patrie d'adoption.

Bien qu'ayant peu de goûts pour la politique, il ne voulut pas se désintéresser de la chose publique et se dévoua tout entier aux intérêts de ses concitoyens qui le nommèrent conseiller municipal, puis maire en 1881, charge qu'il occupa à la satisfaction de tous.

Sous son administration sage et bienveillante la commune connut une ère de prospérité inconnue jusqu'alors; il dépensait ses deniers sans compter lorsqu'il s'agissait de son cher Châteauneuf qu'il rêvait toujours plus beau et qu'il voulait doter de toutes les ressources d'une petite ville aussi bien au point de vue hospitalier qu'au point de vue de l'instruction de ses jeunes concitoyens. Ce fut un deuil public lorsqu'on apprit sa fin le 15 novembre 1919.

A son titre d'ingénieur des arts et manufactures, Paul Gensoul ajoutait celui de membre de l'Académie de Mâcon, d'ancien conseiller général et maire de Châteauneuf pendant quarante ans, enfin de membre et d'ancien président de la Société d'agriculture, sciences et industrie.

Quel fut son rôle dans notre Société? Je vais maintenant l'examiner en passant en revue ses différents travaux parus dans nos *Annales*.

Admis en 1872 dans la Société d'agriculture, histoire naturelle et arts utiles, Gensoul aborda immédiatement l'étude de la sériciculture. La période qui s'est écoulée, de 1865 à 1880, fut celle des découvertes de Pasteur et de ses études sur les maladies des vers à soie, telles que la muscardine et la pébrine; notre grand savant français trouva alors le moyen de les combattre par la sélection et le choix des graines exemptes de germes pathogènes.

Tel que nous avons connu Paul Gensoul avec son amour du progrès et ses tendances ataviques qui le poussaient vers l'industrie soyeuse, il aurait été étonnant qu'il n'ait pas suivi l'entraînement général et n'ait pas travaillé sous le microscope, d'autant plus qu'il avait accepté de faire partie de la Commission des soies et d'être attaché à la Commission administrative du laboratoire d'études de la Condition des soies, fondé en 1885.

Lyon avait, de plus, la bonne fortune à cette époque de posséder comme professeur à la Faculté des sciences un des élèves préférés de Pasteur, Raulin, qui avait suivi toutes ses expériences dans la région d'Alais.

Ainsi entraîné avec plusieurs autres de ses collègues, Gensoul devint, en 1885, un collaborateur assidu du laboratoire d'études de la soie et de son chef, M. Dusuzeau, et chercha à arrêter la dégénérescence des vers du mûrier; il consacra ensuite de longues années à étudier les vers sauvages¹ qui se nourrissent de la feuille du chêne et de celle du châtaignier, et tenta leur acclimatation en France dans le but de remplacer nos vers indigènes beaucoup trop délicats.

Les essais qu'il poursuivit dans sa propriété de Châteauneuf ont grandement avancé cette délicate question, et si elle n'a pu encore être menée à bien et la solution rendue vraiment pratique, du moins les éducations en plein air qu'il a réussies ont ouvert la voie aux recherches d'autres savants qui, si les circonstances le permettent, pourront, en s'appuyant sur cette documentation et ces travaux, arriver à domestiquer ces vers sauvages, à les civiliser, ce qui en rendra l'élevage pratique.

Ces intéressants travaux ont fait l'objet de communications et de lettres à la Société d'agriculture, mais comme il en est souvent pour les âmes éprises de la vérité scientifique, pour les vrais savants, la modestie qui a toujours été la caractéristique de sa vie lui a fait maintenir presque dans l'ombre, sinon les résultats du travail, du moins l'auteur même du travail; il ne put refuser cependant de faire partie, pendant de longues années, de la Commission administrative du laboratoire d'études de la soie et d'assumer, fin 1891, la charge de Président de la Société.

¹ Lettre sur l'élevage du Yamamaï, ver sauvage du Japon (IV^e volume des *Rapports du Laboratoire d'études de la soie*, 1887-1888).

Dès 1880, nos *Annales* fourmillent de communications et de remarques intéressantes, répliques d'autres travaux originaux de ses collègues. Je citerai principalement, en dehors de ses communications, sur la sériciculture, sur l'industrie de la soie, la teinture, ses travaux sur la botanique au point de vue agricole : la résistance propre à l'individu et les causes de la suppression de la vie chez les végétaux ; la taille et la culture de la vigne, la culture des pommes de terre, des céréales, etc.

Je ne puis que rappeler ici ses essais sur la philosophie de la science, tels que *le Dialogue des Plantes*. Tous ses travaux étant manuscrits, car il ne les destinait pas à la postérité, peu de gens, même de ses amis, ont pu les connaître.

Au point de vue administratif, Paul Gensoul a toujours été un insigne bienfaiteur de la Société d'agriculture, sciences et industrie ; car non seulement sous sa présidence, mais en tout temps il a cherché à la faire prospérer, à lui infuser un sang nouveau en accroissant le nombre de ses membres, à augmenter son influence au moyen de la diffusion des *Annales*, et à la maintenir toujours à l'avant-garde du progrès par la nouveauté des communications et des conférences qui y étaient insérées.

Je me rappelle que, quelque temps avant sa mort, il avait insisté à plusieurs reprises sur la nécessité qu'il y avait à faire exposer, devant le public trop restreint que la Société réunissait pendant la guerre, la théorie de la carence des D^{rs} Weill et Mouriquand¹, parce que c'étaient des médecins lyonnais, et que nous ne devons rien ignorer de leurs travaux.

Par ce trait, vous pouvez juger de l'intérêt qu'il portait à une Société dont la vie financière et l'activité intellectuelle ne l'avaient jamais laissé indifférent ; vous pouvez apprécier la grandeur de la perte qu'elle a faite, car c'était, malgré son âge, un de ses membres les plus actifs et un de ses plus fidèles soutiens.

¹ Voir, la Carence alimentaire, par F.-X. Lesbre, *Annales de la Société d'agriculture, sciences et industrie de Lyon*, 1916-1917, p. 263 à 274.